

Vivre mon rêve

Tant de choses bonnes,
Ces choses de chez toi,
Étrangères à moi,
Toutes ces choses
Non choisies,



D'une subtile
gentillesse,
Parfois poliment
imposées,
Tant de choses
acceptables,
Ces projets de vie,

Fruits de tes seuls fantasmes,
Qui trahissent mon projet à moi,
Vivre chez toi ou vivre chez moi ?
Ravir subtilement
Tout un projet de vie,
Les rêves de toi,
Mon univers carcéral,
Toutes ces énergies dépensées,
De bonne intention,
Mon malheur ?
Vivre chez toi !
Toutes ces pesantes années,
Ces temps de l'ineptie,
Je veux renaître !
Apprendre à vivre de moi,
Allez et venir chez moi,
Plus de ton délicieux venin !
Vivre chez toi ou vivre chez moi ?
Pouvoir déployer mes ailles,
Parcourir l'immense territoire,
Ce monde de chez moi,
Vivre le rêve de moi,
Vivre mon rêve.

-A mon ami *Negro*-

La barque du pauvre joyeux

Comme une mélodie,
Ce vent de l'adieu,
Elle s'en va...

Peut-être pas très tôt,
La nuit obscure !
Ce jour salubre,



La brise qui
gène,
Temps
d'espoir,
Pour le

pauvre,
Cette clarté dévoilée,
Alors chante
La beauté de la vie !
L'homme,
Ce pauvre,
Sa barque surchargée,
Barque des privations.
Au prix de gratuité,
Ame généreuse,
Tant de sourire offert !
Sa barque,
Sur les eaux bruyantes,
De ses entrailles diamantées,
Vient sa tranquillité,
De sa source,
Naît sa joie !
Ces eaux tant bruyantes,
Chemin de félicité,
Cet homme,
Ce pauvre,
Militant de la fraternité,
Quand du firmament,
Le soleil dit adieu,
Alors vers les cieux,
Fixer les yeux,
Se laisser bercer
Par les cantiques célestes !
Le jour s'en va,
La barque fait son chemin,
L'homme,
Ce pauvre,
Sur son visage,
Bon marché,
Sa joie,
Le grand trésor !

Vocatio Miseriae

Tous ces mondes,
Tant voisins.
Pourtant, ces univers
Si distants.



Tout au
dessus de nos
têtes,
Les grands
cieux
Merveilleuse

ment généreux,
Pourtant si distants
Entre eux, les terriens.
Ces luminex mondes des riches,
A grands sauts de biche
Qui explorent les cieux.
Dans la pénombre,
Ces mondes éhontement piétinés,
Qui se perdent dans les bicoques
Où la misère a tant guillotiné.
De ses miséricordieux rayons,
L'unique soleil
Nourrit le Monde.
Du même nimbus,
Les mondes s'abreuvent.
Ces mondes des riches,
Vases trop souvent
Incommuniquants.
Ces étranges machines,
Qui broient résolument le pauvre
Dans l'engrenage
De la marginalisation.
Ces mondes tant voisins
Pour ces univers si distants,
Y a t-il une vocation
A la misère ?